

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 349

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 17 octobre 2010
XXI^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Mgr Charles Freppel et la Révolution française.-

On ne présente plus Mgr Freppel !... Son combat contre-révolutionnaire reste légendaire. Tant dans ses quelque 200 interventions à la chambre des députés, que dans ses 42 ouvrages ou ses lettres pastorales, mandements épiscopaux, sermons et œuvres oratoires, il fut toujours un courageux combattant et un défenseur intrépide de la Vérité. Il suffit d'ailleurs de citer quelques uns des articles qu'il consacra à des thèmes... toujours d'actualité : « Islam », « Secte », « Luther », « Œcuménisme », « Messe », « Péché », « Liberté », « Christ-Roi ». Il avait écrit : « Dieu ne nous a pas demandé de vaincre, mais de combattre » ; mais aussi : « Le plus grand malheur pour un peuple ou pour un pays, c'est l'abandon ou l'amointrissement de la Vérité ! On peut se relever de tout le reste. On ne se relève jamais du sacrifice des principes » ; et encore : « Toute erreur possède un fond de vérité qui la soutient, et sans lequel elle serait une pure négation, moins que cela : le néant. »

En 1889, il publia un livre à l'occasion du centenaire de la Révolution française. Sa lecture est intéressante à plus d'un titre. Toutefois, s'il y dénonçait tous les malheurs générés par ce catastrophique épisode, il nous permet, aujourd'hui, de constater que la prospective n'est pas une science exacte. En effet, quand on y découvre certains passages, on ne peut qu'être prudent et réservé sur l'évolution d'une situation... qui risque de n'être pas du tout celle que l'on envisageait. Lisez plutôt :

« Faut-il s'étonner qu'avec un tel programme la Révolution française ait fini par soulever contre elle toute l'Europe ? Car il serait puéril de vouloir se le dissimuler, à l'heure présente, il n'est pas un Etat civilisé qui admette les principes de cette prétendue régénération du genre humain. (...) La vérité est que, plus on s'éloigne de 1789, moins les nations européennes se montrent disposées à sacrifier leurs traditions pour la raison pure, et à faire de l'athéisme la base de leur état social. » (p.37) « Ce que nous voulons constater pour le moment, c'est que les théories par où se distingue la Révolution française n'ont trouvé de crédit chez aucune des nations qui font figure dans le monde. En effet, toutes sans exception sont absolument le contraire de ce qu'enseigne la Révolution française. C'est dans le sens de l'histoire et de la tradition nationale que chacune d'elles dirige ses efforts pour se fortifier et se développer. (...) Il n'est pas un politique sérieux qui ne comprenne que les lois et les institutions doivent être faites en Suède pour les Suédois, en Espagne et au Portugal pour les Espagnols et les Portugais (...) » (p.43)

On est évidemment surpris par un tel manque de lucidité !... C'est que, de façon presque incompréhensible, Mgr Freppel n'avait pas pris en compte l'influence déterminante de la Maçonnerie ... Certes, il l'évoque, mais pour minimiser son action : « Pour peu que l'on y tienne, nous ferons volontiers une exception pour la franc-maçonnerie et pour les sociétés secrètes, pour tous ceux qui, à l'étranger comme en France rêvaient et rêvent encore de la destruction du Christianisme et de toute idée religieuse. N'est-elle pas en grande partie leur œuvre ? » Et pourtant, après avoir énuméré les ramifications de celle-ci à l'étranger, Mgr Freppel se rassure et écrit : « Au-dessus des adeptes de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes, il y a les souverains et les peuples » ! (p.40)

On voit bien, aujourd'hui, que, contrairement à la ferme conviction de ce farouche contre-révolutionnaire, la franc-maçonnerie et les sociétés secrètes détiennent absolument tous les pouvoirs, non seulement en France, non seulement en Europe, mais dans le monde entier ! Y compris dans l'Eglise qui, seule, pourra survivre, certes considérablement affaiblie, mais vivante !

L'influence de la Maçonnerie dans la Révolution française.-

Si Mgr Freppel tient ce langage dans son livre, c'est que, probablement, il n'avait pas vu, ou pas voulu admettre, que c'est dans les Loges que naquit l'idéologie révolutionnaire qui allait entraîner la France dans le plus grand désastre de son histoire.

Cent ans après, il écrit encore : « *Était-ce donc bien le vœu de la nation, en 1789, que la France déchirât, en un jour de colère, sa glorieuse histoire pour se lancer dans le plus terrible des inconnus ? Pas le moins du monde !* » (p.16) C'est exact ! Ce n'était certainement pas le vœu de la nation, mais c'était l'objectif de la Franc-maçonnerie, comme elle le revendique clairement, d'ailleurs, aujourd'hui ! On ferait bien de s'en souvenir !

Le sermon du R.P. Maurice Avril.-

J'ai annoncé dans le dernier numéro de ce « *Courrier* », la publication par « *La Porte Latine* » du sermon du RP Maurice Avril du 15 août dernier. Et j'avais recommandé la lecture, et de l'interview de Mgr Fellay et du sermon du RP Avril – dont j'avais d'ailleurs publié le texte intégral auparavant.

Or il se trouve que, lorsqu'on lit ce texte tel qu'il a été publié par « *La Porte Latine* » on remarque qu'un paragraphe important n'y figure pas. Le voici : « *Attention ! Le combat ne peut être qu'intégral, et de jour et de nuit. Qui se veut conciliant termine conciliaire. Qui croit pouvoir s'intégrer se désintègre aussitôt. Qui louche sur l'erreur, perd ses deux yeux. Qui accorde des droits à l'erreur, s'engouffre lui-même dans l'erreur intégrale ; il en vient même à employer, comme le système, l'œcuménisme conciliaire.* »

Il serait surprenant que le RP Avril ait transmis à « *La Porte Latine* », son sermon amputé de ce passage, pour des raisons qui lui seraient propres. Peut-être est-ce un de ses lecteurs qui s'en serait chargé, et aurait, lui-même, occulté ce passage ? Peut-être que ce n'est tout simplement qu'un oubli malheureux. Mais peut-être aussi que l'omission était volontaire ? Il serait souhaitable, en tout cas, que compte tenu de la teneur de ce paragraphe, le webmestre de « *La Porte Latine* » en fournisse l'explication. Cela éviterait bien des commentaires désobligeants.

Sainte Philomène : la « petite sainte » du Curé d'Ars !

Pour éclairer l'épisode que je souhaite publier, il est bon d'opérer un petit retour en arrière. On sait que c'est Pauline Jaricot qui, à l'âge de 27 ans, en 1826, fonda le « *Rosaire vivant* », en s'inspirant de son action pour l'œuvre de la « *Propagation de la Foi* ». Encouragée par un « *Bref* » du pape Grégoire XVI, le 27 janvier 1832, cette dévotion connaît, depuis, un succès qui ne se dément pas. Or, en 1834, Pauline Jaricot, atteinte d'une grave maladie du cœur, décida de se rendre à Mugnano pour implorer sa guérison sur le tombeau de Ste Philomène dont le culte était – déjà – sérieusement controversé. Passant par Rome, elle fut reçue par le pape Grégoire XVI, auquel elle demanda de faire avancer la cause de la sainte au cas où elle en reviendrait guérie. Le pape, la croyant mourante, acquiesça à sa demande sans aucune difficulté !... Arrivée à Mugnano, elle communie et défaille aussitôt. On la croit morte. Elle demande qu'on la porte jusqu'au tombeau de la sainte... où elle guérit ! Sur le retour elle se rend de nouveau auprès du Souverain Pontife qui, fort surpris, constate le miracle, lui donne sa bénédiction et approuve son œuvre !

Pauline Jaricot ne rentra pas de Mugnano sans quelques petits souvenirs. Sachant la vénération que le Saint Curé d'Ars portait à Ste Philomène à laquelle il attribuait tous ses miracles, elle fit don à Catherine Lassagne, d'une relique de Ste Philomène ! Catherine Lassagne aurait souhaité garder cette précieuse relique, mais elle dut s'en détacher et la remettre au Saint Curé qui lui dit, en guise de consolation : « *Catherine, cette fois je la tiens ma chère petite Sainte ! Pauvre Catherine, ce sera à vous d'aller en chercher une autre. Moi, je suis rivé ici par mes pénitents !* » (in « *Sainte Philomène, la petite sainte du curé d'Ars* – p. 16 et 17 – en vente au sanctuaire d'Ars) La relique était donc en lieu sûr. Du moins était-on en droit de l'espérer ...

Or, il se trouve que mon épouse écrit au Recteur de la basilique, le 6 août 2008 : « *J'ai lu avec beaucoup d'attention le livre sur Ste Philomène préfacé par vous-même. Je me permets de vous demander où je pourrai me recueillir devant la relique de Ste Philomène, offerte par P. Jaricot à C. Lassagne qui l'a remise ensuite au St Curé d'Ars ? (...)* » Voici la réponse du Recteur (en date du 13 août 2008) : « *Merci de votre courrier du 6 août. Concernant votre demande : prier devant les reliques de Ste Philomène, je ne sais que vous répondre. Depuis 1961, elles ne sont plus à Ars, mais où sont-elles ?... Nous avons remis la chapelle de St Philomène comme elle était du temps du Saint Curé, mais les reliques ont alors disparues. Je les ai cherchées sans succès ! Mais on peut la prier sans les reliques.* » Evidemment !

Pauline Jaricot décéda le 9 janvier 1862, « *dans la misère et l'indifférence générale, déconsidérée, spoliée de son œuvre* » (d'après M. Yannick Essertel). Le recteur de la basilique d'Ars précise que c'est en 1961 – avant l'ouverture du Concile – que les précieuses reliques ont disparu. C'est la même année, le 14 février 1961, que Ste Philomène fut retirée du martyrologe par la « *Sacrée Consécration des rites* » (ainsi d'ailleurs que le rappelle ce Recteur dans la brochure citée plus haut). On peut donc légitimement craindre que quelque iconoclaste, mandaté ou non, ait participé efficacement à leur disparition définitive. Ainsi sont traités les martyrs dans l'Eglise conciliaire. Déclarée cependant « *vénérable* » par Jean XXIII en 1963, Ste Philomène peut, de nouveau, être invoquée « *officiellement* ». Deo gratias !